

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 7 (1981)

Heft: 2

Artikel: La structure profonde de la xenophobie : analyse thématique ou socio-cognitive?

Autor: Windisch, Uli

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA STRUCTURE PROFONDE DE LA XENOPHOBIE Analyse thématique ou socio-cognitive?

Uli Windisch

Département de sociologie, Faculté SES, Université de Genève, 1211 Genève 4.

RÉSUMÉ

La sociologie a une prédilection pour l'étude des mouvements sociaux novateurs (minorités nationales, écologistes, féministes, jeunes, etc.). Toute dynamique sociale, surtout en situation de changement social intense et accéléré, comprend cependant toujours un double mouvement. A côté des mouvements qui sont *pour* autre chose, il y a ceux qui sont *contre ceux qui sont pour*. Logique de l'évolution et logique de l'involution vont de pair, même si la seconde est moins analysée. L'étude des mouvements xénophobes proposée vise à pallier cette dissymétrie. Etude non des dirigeants ou des journaux de ces mouvements mais de la *base*, l'aide d'un demi-millier de lettres de lecteurs, envoyées lors de l'une de ces initiatives (en 1974) à divers journaux et aux mass-media. Une typologie des partisans et des adversaires de ces mouvements est proposée. A l'analyse de contenu thématique classique est opposée une approche visant à dégager les structures socio-cognitives sous-jacentes aux thèmes et propres à chacun des types de partisans et d'adversaires. Une prise de position politique ne se véhicule pas à travers n'importe quelles structures cognitive et discursive. L'ouverture vers des disciplines telles que la logique, la "logique naturelle", certains travaux de psychologie sociale, l'étude de mythes, la psychanalyse et la sociolinguistique notamment, représentera à l'avenir une condition pour une connaissance plus adéquate d'un phénomène comme celui de la redoutable efficacité de certains discours idéologiques.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Soziologie hat eine ausgesprochene Vorliebe für die Erforschung von bahnbrechenden sozialen Bewegungen (nationale Minderheiten, Umweltschutz, Frauenrecht, Jugend, usw.). Jede soziale Dynamik, vor allem in Zeiten intensiven und beschleunigten Wechsels, besteht jedoch immer aus einer Doppelbewegung. Ausser den Bewegungen, die sich *für* eine Sache setzen, gibt es auch immer jene, die *gegen die Befürwortenden* sind. Logik der Entwicklung und Logik der Involution sind parallel, auch wenn die zweite weniger analysiert ist. Die vorliegende Studie der Xenophobie-Bewegung hat zum Ziel, diese Dissymmetrie zu beheben. Die Studie betrifft nicht die Anführer dieser Bewegungen oder ihre Zeitungen, sondern die *Basen* und dies aufgrund von einem halben Tausend Leserbriefen, die während einer dieser Initiativen (im Jahre 1974) an verschiedene Zeitungen und an die Massenmedien gesandt wurden. Typologie der Befürworter und der Gegner dieser Bewegungen wird vorgeschlagen. Der Analyse der klassischen thematischen Inhalte wird ein Angehen entgegengesetzt, das die dem thematischen Stoff eigenen untergründigen sozio-kognitiven Strukturen der Befürworter und Gegner herauschält. Eine politische Einstellung wird nicht von irgendeiner kognitiven und kursiven Struktur getragen. Der Zugang zu Disziplinen wie die Logik, die "logique naturelle", gewisse sozialpsychologische Studien, die Erforschung der Mythen, insbesondere die Psychanalyse und die Sozial-Linguistik, wird in Zukunft für eine bessere Kenntnis eines Phänomens, das der gefährvollen Wirkungskraft von gewissen ideologischen Diskursen eine unerlässliche Bedingung sein.

en rapport avec l'accélération des transformations sociales qui caractérisent les sociétés industrielles avancées depuis quelques décennies.

Toute situation sociale d'accélération du changement entraîne nécessairement une accentuation des tensions et une redéfinition des acteurs sociaux. Et lorsque le changement prend une intensité toute particulière, on se rapproche d'une situation de crise, donc d'incertitude; incertitude quant à l'identité des acteurs sociaux, à la détermination des problèmes fondamentaux, aux enjeux et aux options à prendre. Incertitude aussi quant aux issues possibles de la situation de tension et/ou de crise. Il existe au moins trois possibilités de résolution, voire de dépassement d'une situation de crise :

- le retour au statu quo;
- la progression;
- la régression.

Très schématiquement, on peut admettre qu'une société choisit la voie de la progression — une logique évolutive — si elle réussit à intégrer la nouveauté et la diversité. Intégration non pas au sens de récupération — qui revient en fait à annuler les nouveautés et les différences — mais de capacité d'enrichissement au contact du nouveau et des différences. Une société qui est capable de “faire avec” le nouveau, le différent, le bruit, la perturbation et les perturbateurs est susceptible d'atteindre un équilibre — bien sûr toujours relatif — plus souple et plus mobile. Cette capacité de restructuration pourrait même devenir un critère déterminant de la *viabilité d'une société viable*.

Une société qui aujourd'hui ne se modifie pas, qui ne peut pas ou ne veut pas changer, qui voit dans les multiples enrichissements possibles une simple menace, n'est pas une société qui maintient le statu quo mais qui meurt. L'opposition à toute modification ne revient pas simplement à maintenir le statu quo mais conduit inévitablement à la régression. Elle induit une logique de l'involution. Il n'est pas exclu qu'une telle société signe son arrêt de mort en croyant lutter pour préserver l'acquis.

La sociologie rappelle volontiers l'évidence du rapport conflictuel entre évolution et involution. Société et conflits sont indissociablement liés et condamnés à faire plus ou moins mauvais ménage ensemble.

Mais le sociologue est peut-être davantage attiré par la logique de l'évolution, par la progression, par les acteurs sociaux qui veulent modifier, enrichir, faire évoluer le social. L'intérêt pour les “nouveaux mouvements sociaux” (minorités nationales, ethniques, écologistes, féministes, etc.) en est un signe¹.

Ces études sont de toute première importance pour comprendre les fondements de certaines voies innovatrices de nos sociétés, de certaines voies possibles de transformation².

¹ J'ai essayé de contribuer à ce champ de recherches en analysant un exemple de mouvement de minorité nationale, celui du séparatisme jurassien.

² Les études actuelles d'A. Touraine et de ses proches collaborateurs sur certains de ces nouveaux mouvements sociaux représentent sans aucun doute l'une des plus remarquables tentatives dans ce sens.

Ce serait cependant un leurre, une forme d'optimisme utopique de sociologue que de penser toucher l'ensemble de la dynamique sociale d'une société en ne considérant que ces mouvements novateurs. S'il existe des mouvements qui sont *pour* autre chose, il y en a d'autres qui sont *contre ceux qui sont pour*. Négliger ces derniers reviendrait à ne considérer qu'un volet de toute dynamique sociale.

Faut-il, en outre, rappeler qu'une société est quelque chose de délicat, de fragile, de vulnérable? L'explosion de joie n'est pas la seule forme d'explosion sociale possible.

En rappelant l'existence de forces d'involution, de ré-action, de certaines "pesanteurs" sociologiques et politico-culturelles particulièrement lourdes, je ne voudrais pas jouer le rôle de rabat-joie mais simplement restituer une autre dimension propre à toute dynamique sociale.

Même au niveau social, un agaçant principe de réalité vient toujours contrarier le principe de plaisir.

En proposant une brève et trop partielle analyse des "mouvements xénophobes", nous voulons réintroduire concrètement ce problème des forces d'involution. Il va de soi que ce n'est pas le seul exemple possible ni peut-être le meilleur. Mais il nous semble représentatif de ces courants ré-actifs qui se manifestent toujours lors de situations de changement social intense et accéléré.

Et il ne s'agit pas de considérer ces mouvements comme un repoussoir. Le but, ici, n'est pas de condamner mais d'essayer de comprendre. Plutôt que de sublimer dans une explication-accusation, nous optons pour une démarche qui vise à comprendre de l'intérieur la façon de voir la réalité sociale et d'agir sur elle chez de tels acteurs sociaux.

2. PARTICULARITÉS, OBJECTIFS ET MÉTHODE DE LA RECHERCHE

Concrètement, nous voulons présenter quelques éléments d'une recherche sur certaines dimensions peu étudiées du phénomène de la xénophobie, mais qui nous semblent fondamentales pour une compréhension et une explication adéquates. Cette étude a été précédée d'autres recherches sur le problème des travailleurs immigrés et sur celui de leur rapport avec la population autochtone. Ces recherches, de nature plus classique, étaient conformes aux canons des enquêtes basées sur des questionnaires standards, fermés et appliqués à grande échelle (généralement à plusieurs milliers de personnes³).

Précisons quelque peu le contexte et les spécificités de la recherche dont il est question⁴. Les circonstances dans lesquelles elle a pris naissance constituent une première particularité. Lors des récentes initiatives populaires xénophobes un journal genevois a fait appel à nous afin d'utiliser les résultats de nos recherches pour leur information du public. Pendant les jours qui ont précédé ces différents votes populaires, les quotidiens ont reçu une avalanche tout à fait inhabituelle de

³ Bohnet, Windisch, in Hagman et Livi-Bacci (1971).

⁴ Windisch, Jaeggi & de Rham (1978).

*lettres de lecteurs*⁵. Le travail qui nous était demandé devait consister en une brève analyse du contenu de ces lettres, analyse qui devait être accessible au grand public. L'initiative xénophobe prise en considération dans le cas présent est celle de l'Action nationale, soumise à la votation populaire le 20 octobre 1974.

On peut dire que c'est avec la lecture de ces lettres de lecteurs qu'a commencé notre recherche⁶. Cette première lecture a fait apparaître des dimensions de la "xénophobie" qu'il n'avait jamais été possible de dégager, ni même d'entrevoir, à l'aide des enquêtes classiques. La richesse du matériel était tout-à-fait exceptionnelle. Ce matériel revêtait un aspect vécu et spontané (les lecteurs avaient bien entendu écrit de leur propre gré au journal). Pour élargir notre matériel, nous avons demandé à d'autres journaux ainsi qu'à la Télévision de nous mettre à disposition leur courrier des lecteurs. Pour abréger, disons qu'au total nous disposons d'environ un millier de lettres et autres messages envoyés à la Télévision Suisse romande et à plusieurs journaux de Suisse Romande⁷.

Le matériel empirique de base peut ainsi se définir par trois caractéristiques essentielles: il est relativement *brut*, *spontané* et *produit "à chaud"*.

Le caractère *spontané* est évident. C'est l'absence d'intervention du chercheur. Le caractère *brut* est lié au précédent: la situation de production de ce discours n'impose pas les contraintes de la formalisation de l'expression qui sont celles du questionnaire standard. Le matériel est en fait *relativement brut*, tant il est évident que le brut pur est un mythe. Il est en effet impossible d'atteindre un individu ou un groupe dans toute son identité irréductible.

Le caractère *spontané* est relatif au rôle du chercheur, le caractère *brut*, à la nature du matériel. Le troisième trait, la production "à chaud", est d'ordre méthodologique: il est lié au postulat qui veut qu'un individu ou un groupe dit et fait, dans une situation de tension ou de crise, certaines choses qui n'apparaissent pas en temps "normal". La crise, individuelle ou collective, est considérée comme un révélateur privilégié. Cette optique est très proche de la démarche des ethnométhodologues qui postulent que la réalité quotidienne nous est tellement immédiate qu'elle doit être "dérangée" pour se révéler.

Les individus, tant "xénophobes" que "non-xénophobes", se sont en effet exprimés au moment même où une votation sur une initiative "xénophobe" s'est présentée.

Ces quelques traits particuliers du matériel empirique sont présentés comme des avantages. Or, les inconvénients ne manquent pas. Ce millier de lettres ne cons-

⁵ Cette abondance du "courrier des lecteurs" était due à la tension très vive créée dans la population suisse autour de ces initiatives projetant d'expulser (certains disent déporter) des travailleurs immigrés par centaines de milliers.

⁶ Les travaux sont financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

⁷ De ce millier de lettres, la moitié environ émanait de "xénophobes" et l'autre moitié de "non-xénophobes". Notre analyse sera en effet comparative. Les "non-xénophobes" seront analysés en termes de degré de rupture par rapport aux "xénophobes". L'analyse des lettres n'est d'ailleurs qu'une première étape. Dans un second temps, nous avons interviewé de façon approfondie et répétée une cinquantaine d'individus représentatifs des divers types de "xénophobie" et de "non-xénophobie".

titue pas un échantillon représentatif (au sens statistique du terme), que ce soit de la population suisse romande ou même genevoise. Les variables sociologiques lourdes habituelles (âge, sexe, profession, etc.) ne sont évidemment pas strictement représentées. En fait, les distorsions, par rapport aux critères d'un échantillon vraiment représentatif, se révèlent, après un classement des auteurs de lettres en fonction de ces variables, beaucoup moins importantes que prévues. Mais là n'est pas le problème. C'est la *méthode* qui est spécifique. Elle est de nature essentiellement *qualitative*. Ainsi, ce n'est pas la représentativité statistique de tel ou tel trait qui est le critère déterminant mais le *degré de profondeur* de la saisie du phénomène (ici la xénophobie). La démarche est davantage casuistique, clinique que statistique.

Nous ne nous attachons pas à opérationnaliser des concepts mais à fonder l'analyse sur la concrétisation et l'illustration d'aspects peu étudiés de la xénophobie (restituant le vécu des locuteurs. Renonçant à une standardisation qui refoule cette dimension vécue, nous cherchons à dégager la perception et la définition de la réalité sociale *par la population elle-même*. Cette démarche résulte de la critique de certaines catégorisations sociologiques qui atrophient et aseptisent à l'excès les phénomènes sociaux. Elle consiste à atteindre le plus social à partir du plus individuel.

Contrairement à la logique de la quantification des fréquences, on pourrait dire, comme dans la théorie de l'information, que plus faible est la probabilité d'occurrence d'un thème, plus grande est la quantité d'informations qu'il apporte.

La technique de base de notre recherche consiste à lire et à relire les lettres afin d'arriver à une véritable imprégnation. On se souviendra à ce propos que Lévi-Strauss prenait un temps tel pour s'imprégner de la substance des mythes qu'il les savait tous pratiquement par coeur.

En d'autres termes, on pourrait dire qu'il s'agit d'une approche de l' "intérieur" par opposition à l'extériorité du langage des variables propre à la quantification.

D'un autre point de vue, nous ne partons pas d'une théorie a priori ou préfabriquée pour aborder le phénomène de la xénophobie. Si dans l'analyse classique on va de la théorie aux données, nous voulons tenter l'inverse. Cela ne signifie pas que nous refusons toute théorisation, bien au contraire. Si nous l'écartons au départ, ce n'est que pour mieux y revenir. C'est pour éviter de limiter notre perception et nos investigations aux cadres étroits d'une théorie toute faite que nous inversons la logique classique. Le remplacement du chemin conduisant de la théorie aux données par celui qui veut aller des Données à la Théorie devrait enrichir à la fois les données et la théorie. On peut d'autre part relever le fait qu'en matière de xénophobie, on a davantage analysé ses aspects à travers des documents écrits classiques (presse, manifestes de ces mouvements) et à partir du point de vue des dirigeants. Dans le cas présent, en revanche aucune priorité n'est accordée aux dirigeants ou à la presse officielle, puisque nous analysons le courrier des lecteurs de journaux, soit la *base* de ces mouvements, la partie de la population dans laquelle ils trouvent leur électorat.

Nous cherchons à dégager les *traits essentiels*, les fondements les plus géné-

raux et déterminants à la xénophobie. Une telle optique diffère également de celle présente dans les études centrées sur la recherche des *thèmes* ou *leitmotive* qui reviennent le plus fréquemment dans le discours xénophobe. En la matière, les recherches sont d'ailleurs nombreuses. Ainsi, on a pu constater que la xénophobie va de pair avec l'anti-communisme, le corporatisme, le catastrophisme, la peur du surpeuplement, la "décadence morale", l'effritement des valeurs traditionnelles, etc. Dans la lutte contre la xénophobie, les opposants à ces initiatives en restent précisément à ce niveau, en opposant d'autres thèmes à ceux évoqués par les xénophobes et en essayant par exemple de montrer leur fausseté ou aberration⁸. Or, le discours xénophobe est efficace⁹. D'où l'orientation des investigations vers des niveaux plus profonds, vers les mécanismes généraux qui sous-tendent le fonctionnement de la pensée des xénophobes. Concrètement, trois grands objectifs guident le développement de nos investigations. Nous cherchons à appréhender :

- la structure et le fonctionnement général de la pensée des partisans et des adversaires¹⁰ des mouvements xénophobes (mécanismes cognitifs, structure du raisonnement et de l'argumentation);
- la perception et la définition de la réalité sociale;
- la vision générale de l'homme, de la société et de l'histoire.

De tels objectifs sont considérables, beaucoup trop vastes pour être pleinement atteints par nos premières recherches. Sans du tout avoir la prétention de répondre à tous ces objectifs, nous pensons néanmoins que les problèmes doivent être posés à ce niveau si l'on veut apporter quelques éléments d'information, aussi modestes soient-ils, sur ces *mécanismes fondamentaux*.

Parmi les nombreuses limites de notre travail, l'une doit être clairement précisée afin d'éviter certaines confusions : le phénomène de la xénophobie doit évidemment être réinséré dans le contexte économique, social et politique qui l'a engendré. Nous le ferons, mais ultérieurement, car nous voulons d'abord approfondir le phénomène en lui-même. Si l'on admet que le progrès scientifique passe par le découpage et la délimitation des phénomènes, il se révèle néanmoins que les remembrements ultérieurs de la connaissance sont d'autant plus riches que des préoccupations autres que purement empiristes ont été présentes dès le départ. Le reproche de psychologisme, par exemple, ne nous paraît, par conséquent, nullement pertinent.

Un autre reproche qui pourrait être adressé à la présente recherche réside dans l'apparente orientation *culturaliste*. Notre objectif consiste en effet à dégager

⁸ C'est un ethnocentrisme d'intellectuel que de croire que la mise au jour des "erreurs" ou "contradictions" d'une idéologie suffit à la neutraliser. Certaines idéologies foisonnent de contradictions sans que cela n'ébranle leurs pouvoirs d'attraction.

⁹ Ce phénomène est connu de la sociologie du langage : un discours ne doit pas être vrai pour être efficace.

¹⁰ L'opposition partisans/adversaires est plus adéquate que celle entre xénophobes et non-xénophobes. Elle seule sera dorénavant utilisée. En effet on peut avoir voté contre ces initiatives et être néanmoins xénophobe; inversement, un vote pour ces initiatives n'implique pas forcément, même si c'est souvent le cas, une attitude xénophobe.

les traits généraux et structuraux de la xénophobie davantage que ses variations selon les classes sociales, la profession, l'âge ou le sexe, par exemple. Ainsi, une lettre de lecteur ne nous intéresse pas en fonction des caractéristiques individuelles de l'auteur, mais dans la mesure où elle permet d'approfondir la connaissance de la structure profonde de la xénophobie. Le problème des variations, tout à fait primordial certes, retiendra notre attention ultérieurement. Le reproche de culturalisme serait néanmoins injustifié car à partir de cette structure profonde, nous allons construire une *typologie* aussi bien des partisans que des adversaires, ceci en fonction des différentes combinaisons des éléments de base de cette structure profonde, combinaisons incarnées par tel ou tel groupe réel.

3. PREMIERS RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

La structure profonde de la pensée des partisans se révèle notamment à partir

- (a) de la perception qu'ils ont des rapports sociaux
- (b) de leur opposition à la "surpopulation et à l'emprise étrangère".

Leur perception des rapports sociaux est elle-même fonction de trois critères essentiels :

- la nationalité
- l'opposition dirigeants/reste de la population
- l'opposition entre le normal et le déviant.

3.1. *La nationalité*

L'importance du critère de la *nationalité* n'a pas de quoi surprendre. La xénophobie, en tant que rejet de l'étranger, implique le nationalisme. Ce qui frappe cependant c'est la force, la profondeur et le caractère de généralité déterminante de ce critère. Il constitue même l'élément de référence pour juger les Suisses eux-mêmes : l'opposition entre les "vrais" et les "mauvais" Suisses, opposition qui révèle à son tour l'importance du caractère moral de leur pensée. Le *moralisme* constitue en effet un premier mécanisme de base de la structure profonde de la pensée xénophobe, un élément-clé de son système d'argumentation. Parmi les "vrais" Suisses sont rangés la population laborieuse et les "petits"; ce sont eux les détenteurs des "valeurs suisses." Eux peuvent parler au nom du pays entier, contrairement aux "mauvais" Suisses qui font passer leurs intérêts personnels, égoïstes, avant la solidarité nationale. Les "vrais" Suisses savent faire des sacrifices au nom de la solidarité nationale.

S39¹¹ "Mon message va débiter avec des félicitation à l'attention de M. James Schwarzenbach, notre ex-dirigeant. D'abord pour avoir eu le courage d'exprimer publiquement ses opinions personnelles à l'encontre de la surpopulation étrangère, d'avoir dit très haut ce que beaucoup d'entre nous (les vrais Suisses) pensent tout bas..."

¹¹ Définition des sigles : S = Journal "La Suisse", J = Journal "Tribune de Genève", T = Télévision suisse romande.

“N’avons-nous pas déjà assez de “faux” Suisses (naturalisés s’entend) au pouvoir? où donc sont les vrais? Ceux vraiment capables de comprendre et de diriger courageusement notre pays, en sachant affronter et surmonter toutes nos difficultés et nos problèmes internes?”

Il y a aussi les “faux” Suisses: les immigrés naturalisés. La nationalité ne se définit pas par le passeport mais par l’identité culturelle. Un étranger reste un étranger tant que la moindre spécificité linguistique, culturelle, n’a pas disparu. Un “bon” étranger ne peut être qu’un étranger invisible (une telle “intégration” s’apparente à l’ethnocide).

T 32 “Pour conclure, je vous laisse méditer cette phrase que j’avais entendue et qui m’est toujours restée: un naturalisé fait un Suisse de plus, mais pas un étranger de moins.”

T 44 “Je suis contre la naturalisation. Nous sommes déjà saturés. Et ces nouveaux Suisses resteront toujours dans leur cœur profondément Italiens, Espagnols, du pays de leurs parents.”

Les valeurs suisse ne sont cependant jamais définies, explicitées; elles apparaissent indirectement, par opposition aux griefs adressés aux étrangers. La mise au jour des défauts des immigrés devient une mise en valeur des qualités des Suisses.

T 50 “Quantités d’étrangers sont de vraies couleuvres. Ils ne travaillent pas assez s’il n’y a pas de chefs derrière. Ils discutent et le travail n’avance pas.”

Un bref exemple peut faire comprendre la profondeur d’ancrage de l’ethnocentrisme foncier que constitue ici le nationalisme. Il transcende en fait toute une série d’autres critères de surface. Ainsi en est-il du sentiment de justice. Pour les partisans, la justice n’est pas synonyme d’égalité mais de priorité, de priorité aux Suisses; il y a justice dans la mesure où les Suisses ont la priorité, en toutes circonstances, sur les travailleurs immigrés. Du même, la solidarité nationale prime sur la solidarité ouvrière: justice et solidarité nationalistes de classe.

J 4 “On nous dit aussi que, nous Suisses, nous ne ferions pas les travaux que font les étrangers (voiries, poubelles, etc.). Mais combien y en a-t-il qui le font? sur les 1’500’000 étrangers habitant en Suisse quel pourcentage cela représente-t-il? Si les Suisses ne veulent pas le faire, ils ont raison. Pourquoi faudrait-il qu’ils fassent ce travail et que le beau travail soit fait par les étrangers?”

Dans ce cadre de référence ethnocentrique, la dévalorisation des étrangers est une conséquence immédiate de la valorisation inconditionnelle des Suisses. Les travailleurs immigrés occupant généralement des postes de travail non qualifiés, on constate un glissement de la fonction à l’homme. Ce glissement a une fonction idéologique en ce sens qu’il permet de justifier les positions subalternes des immigrés en même temps qu’il légitime la mobilité professionnelle ascendante des ouvriers suisses.

S 1 “Nous Suisses pouvons affirmer que si un jour nous refusions de travailler avec les étrangers, une bonne partie de ces gens pourraient repartir dans leur pays. Car de la présence de l’ouvrier Suisse dépend souvent le travail de l’étranger. Enlever dans une usine les ouvriers suisses qualifiés, ce sont des milliers d’étrangers qui peuvent retourner chez eux. Il est d’ailleurs calomnieux de prétendre que les Suisses ne veulent pas se salir les mains...”

“...Dès qu'ils le peuvent, ils trouvent un travail moins pénible comme à la Migros; une année après, ils sont huissier dans une banque pendant que le Suisse, lui, reste fidèle à sa place de travail.”

Au mécanisme de base que constitue la dévalorisation des étrangers sont liés deux autres mécanismes : la *généralisation* et l'*homogénéisation*. Les partisans ne disent pas que *tous* les étrangers sont des délinquants, mais que tout étranger est susceptible d'être délinquant. L'étranger est un délinquant en puissance. Les étrangers sont *homogénéisés* dans l'Etranger. Une logique d'*essentialisation* et de *naturalisation* est sous-jacente. L'Etranger devient un archétype et un accumulateur de traits négatifs : la généralisation de la suspicion fonde la racisation.

S 3 “Ce sont les étrangers qui gueulaient dans nos rues. Ha, c'était beau à voir. Qu'attendons-nous pour renvoyer cette clique chez eux, ces voleurs qui remplissent nos prisons. Ce serait une belle occasion de mettre de l'ordre chez nous.”

T 44 “Et les Italiens et autres nous amènent par leur manque d'hygiène de la vermine. La preuve, la Tribune de Genève, nous a révélé en son temps que nous étions envahis de blattes et de cafards que nous apportaient les ouvriers étrangers.”

On relèvera l'appréhension biologisante de la société. Les étrangers diffèrent des Suisses non par des traits culturels mais par leur nature même. La délinquance étrangère n'étonne pas, celle des Suisses surprend. Un Italien est italien comme un Noir est noir. Généralisation racisante et biologisation du social constituent deux mécanismes socio-cognitifs étroitement liés.

Dans la “philosophie” fondamentale du racisme, les conflits ne sont pas solubles, les contradictions impossibles à dépasser. D'où les modes de négation-destruction de l'étranger, de l'Autre, qui vont du refus de voir (le bon étranger est l'étranger invisible) à l'expulsion (la déportation), voire à l'extermination dans certains cas historiques limites, mais bien réels.

Le discours des “bons” Suisses sur les immigrés fait apparaître d'autres mécanismes généraux. L'émigration est considérée comme résultant d'*actes individuels* et *volontaires*, comme si tous les immigrés se trouvaient face au choix libre et simple de rester dans leur pays ou de le quitter. Le moralisme fait dès lors considérer l'immigré comme un traître à sa patrie.

T 61 “D'ailleurs, c'est aussi immoral de la part de ces gens qui, *pour de l'argent, abandonnent et désertent* leurs pays respectifs qui sont tous plongés dans la plus grande misère et qui ont besoin de bras pour travailler.”
“Mais dans tout ceci, chacun ne voit que son intérêt personnel avant le bien de la nation.”

Ces éléments sont indicatifs d'une perception atomistique et kaléidoscopique du social. Une telle structure socio-cognitive se situe à l'opposé d'une pensée structurelle et relationnelle tenant compte du poids des déterminismes économiques et sociaux. Pour les partisans, tout se passe comme si la liberté et la capacité d'action d'un individu ne connaissaient aucune limite. Pour eux, les déterminismes sociaux n'existent pas. Il suffit de vouloir pour pouvoir. Le *volontarisme* est un autre mécanisme à insérer dans la structure socio-cognitive de base propre aux partisans.

Volontarisme et moralisme sont, eux aussi, étroitement dépendants. On trouve une véritable moralisation des problèmes sociaux. Un ordre moral régit l'histoire et cet ordre est immuable, nullement historique ou relatif à un contexte économique, social et politique donné. Cette vision moralisatrice exclut la prise en considération des facteurs matériels. Moralisme morbide¹².

3.2. *La distinction entre le peuple et les dirigeants*

Pour les xénophobes, la société ne se définit pas en termes de classes sociales et de lutte de classes, de gauche ou de droite, etc. Il y a d'un côté les *dirigeants*, de l'autre le reste de la population, le *peuple*. Il n'est jamais question des intérêts spécifiques d'une classe sociale, mais d'*intérêt général*. Ne sont jamais mis en cause la position sociale, de classe, des dirigeants ou du patronat, mais leur "égoïsme", leur "goût effréné du profit", bref leur attitude incompatible avec l'intérêt général. Il y a ainsi des profits justes et des profits injustes (exagérés). La notion même de profit n'est jamais mise en cause. La critique porte non sur un système social donné mais sur des individus donnés.

L'explication des difficultés économiques et sociales de la Suisse parmi lesquelles figurent "la surpopulation et l'emprise étrangères" se fonde sur les erreurs individuelles des dirigeants économiques et politiques, accusés d'avoir "vu trop grand". Leur faute (moralisme) est de nature quantitative.

T 20 "Vous parlez de l'immigré, vous parlez des industriels et patrons, mais alors vous ne parlez pas du Suisse en Suisse (en tant que Suisse)...
"J'espère que dans l'émission de TV il y aura : des Suisses partisans ou opposés, mais pas des industriels et des patrons..."

S 15 "Je suis stupéfait et démoralisé quand je vois ce que la HAUTE FINANCE fait pour son propre porte-monnaie sans penser un seul instant à la Suisse qui devrait être notre pays. C'est d'un égoïsme pur. Car ces gens de la Haute Finance, ayant tous déjà atteint un certain âge pensent : "Après moi, la fin du monde". Ils ne se soucient pas de ce qu'advientra notre pays, et dans quel pétrin devront vivre nos enfants quand ils auront atteint l'âge adulte..."

Une politique "fausse" suppose qu'une politique "juste" soit possible. Il suffirait que les dirigeants économiques se contentent de profits moins importants et que les quelques "mauvais" dirigeants politiques, ceux qui ont laissé faire les dirigeants économiques par exemple, soient remplacés.

On remarquera que les liens entre pouvoir économique et pouvoir politique ne sont point perçus. Si les dirigeants économiques se soucient surtout de leurs intérêts économiques particuliers, les dirigeants politiques sont là pour défendre l'intérêt national.

S 2 "Cher vieux Palais Fédéral,
Te souviens-tu de ce jeune garçon de la bourgade de Lucerne, qui en 1343, ayant surpris les propos tenus par les membres de la conjuration des Manches rouges, fut découvert et à qui l'on fit jurer de ne rien révéler sans quoi les conjurés le mettraient à mort ?

¹² Gabel (1962).

“Il se rendit peu après dans la Salle du Conseil où siégeaient les notables et raconta tout ce qu’il savait.

“Comme je ne veux attaquer personne, je m’adresse à toi pour te dire une bonne fois tout ce qu’un citoyen suisse a sur le cœur depuis pas mal de temps...

“Cher Vieux Palais, il faut remettre de l’ordre dans la maison. Renvoie ces mauvais conseillers, chasse ces pharisiens du temple qui ne songent qu’à leurs intérêts et à ceux de leurs amis. Quand tu auras fait preuve de justice et de paix sociale, alors je recommencerai à te respecter comme te respectaient nos aïeux.

Ne m’en veux pas de ma franchise mais il fallait que ça sorte.”

D’un point de vue épistémologique, les xénophobes seraient nettement taxés d’*idéalisme*. Se retrouve ici leur pensée a-structurelle, a-relationnelle et a-déterministe.

Ce qui frappe dans le système de pensée des partisans, c’est l’étroite *interdépendance* des différents mécanismes, leur *caractère de système*. Chaque trait ou mécanisme appelle les autres. C’est une preuve que l’on se situe à un niveau de profondeur certain, au niveau d’une structure qui détermine l’ensemble des attitudes et comportements des individus. Cette *structure socio-cognitive* nous semble plus fondamentale et déterminante que le concept d’attitude des psychologues sociaux.

3.3. L’opposition normal/déviant

Cette catégorie fondamentale et omniprésente est *implicite*, ce qui traduit sans doute son caractère déterminant. On peut en effet la repérer à tous les niveaux. Si l’on considère la perception de l’histoire suisse, cette dernière était normale jusqu’à il y a quelques années. Puis il y a eu déviation, déviance par rapport à cette norme. Il s’agit là d’un autre trait fondamental de cette forme de pensée : la *spatialisation* (phénomène plus profond que le *passéisme*), soit la saisie de la réalité présente à partir des catégories de perception du passé.

S 19 “Il est grand temps de penser à l’avenir de notre petit pays et de son peuple. Il est grand temps de serrer les coudes au lieu de créer stupidement un mur... entre “xénophobes” et “suissophobes”. Car seulement si nous sommes capables de retrouver le sens de la mesure, d’abandonner cet héritage haïeux du siècle dernier, la lutte des classes et d’accepter dans un grand élan de *solidarité nationale* les sacrifices qui s’imposeront, nous serons dignes de nos pères et nos fils pourront fêter le 700e anniversaire de la Confédération en paix.”

J 14 “Chers concitoyens, concitoyennes de toutes classes, nous n’allons pas nous insulter. Quand nous sommes constipés, nous prenons une purge cela fait un peu mal mais ensuite on est beaucoup mieux. Votez l’initiative et vous aurez sauvé la Suisse.”

La Suisse du passé est idyllique, immortelle; son histoire est a-historique. Et cette image de la Suisse a comme pénétré le code génétique de chaque Suisse. Cette intimité est également en rapport avec une *perception du social sur le mode familial* : régression du politique au psycho-familial dit G. Mendel¹³.

¹³Mendel (1972).

J 6 “Notre mère patrie va-t-elle mourir ou quoi? Va-t-on trouver un médicament pour la soigner?”

T 55 “Nous demandons à nos autorités de renoncer à leurs gros salaires, de travailler pour la MÈRE PATRIE en renonçant à tous leurs avantages, et en se contentant d’un salaire d’employé comme tout le monde.”

Les rapports sociaux sont assimilés aux rapports de dépendance mère-enfants. Les conflits familiaux provoquent en général la réprimande, la culpabilisation. Sur le plan socio-politique cela revient par exemple à “faire la paix” entre ouvriers et patrons, à “se donner la main”.

Cette vision psychologisante et régressive reflète l’intériorisation des rapports sociaux de dépendance.

L’opposition norme/déviance se retrouve dans la perception du changement social. Le changement est par définition quelque chose de néfaste. Il ne s’agit pas seulement d’une attitude traditionaliste, mais d’une appréhension du changement comme résultant de l’action maléfique de tel ou tel groupe social ou de tels ou tels individus. C’est ce que J. Gabel dénomme la *perception policière de l’histoire*¹⁴ : le changement est toujours le fruit de la déviance, du comportement anormal de certains individus ou groupes sociaux (l’égoïsme des patrons ou la trahison des immigrés); il n’est pas dû à des facteurs structurels mais à des comportements non conformes à un système de normes immuables. Il est évident que les travailleurs immigrés sont considérés par les partisans comme la cause essentielle du changement et de la déviance.

L’argument de base réside dans la formule : “il y a trop d’étrangers”. Cet aspect quantitatif n’est qu’une manifestation de surface d’un mécanisme plus général et profond : la *réfication quantitative du social*. C’est l’importance donnée aux chiffres :

T 1 “L’Allemagne, pays très industrialisé compte environ 3 millions d’étrangers; par rapport à la Suisse, elle devrait avoir environ 12 millions d’habitants étrangers.”

aux critères quantitatifs. L’homme, et tout particulièrement l’immigré, n’est plus qu’une unité numérique. Cet univers du nombre est dissocié de tout contexte économique et social. La population d’un pays se règle comme le niveau d’un barrage : s’il y a trop d’eau, il suffit d’ouvrir les vannes. Le monde du social devient géométrique, la causalité linéaire. Le mieux-être est fonction d’une variation quantitative.

S 28 “Conséquence d’un OUI le 20 octobre :

Exemple à Genève : la population diminuera de 25%. Cela donnera 25% d’appartements disponibles pour les Suisses qui pourront enfin loger décemment. Les prix des appartements, le prix des marchandises baisseront du fait de la diminution de la demande, donc échec à l’inflation.

“Le travail de ces super-gardiens qui veillent sur notre bien-être, les fonctionnaires, diminueront de 25%. Ce qui permettra à notre tuteur gouvernement de rendre à l’industrie privée 25% de ces dits fonctionnaires. Etant donné leurs hautes qualifications, ils remplaceront avec bonheur la main-d’œuvre étrangère et de ce fait la production de notre industrie augmentera.

¹⁴Gabel (op. cit.).

A ce moment, le gouvernement déchargé de son excès de fonctionnaires se sentira assez riche pour diminuer de 50% les impôts et d'avoir encore ses caisses si pleines que tout le monde vivra dans l'euphorie la plus absolue. Les services industriels qui souffrent aussi d'un excès de personnel, mais qui ne veulent pas les renvoyer, de peur de les voir sans travail, les relâcheraient alors avec plaisir, sachant que notre industrie en aura un si grand besoin. Une fois encore cette arrivée d'un personnel aussi capable, renforcera la haute qualité de nos usines, sans augmenter la population du canton. Et encore et surtout la pollution de l'air des routes, la diminution du bruit rendra à notre population force et équilibre.

A la réification quantitative, on peut ajouter la *réification morale* du social : le changement est dû aux comportements inadéquats :

- J 40 "La *"récession"* !!! Elle est à notre porte et comme l'a dit récemment M. Brugger : *"elle sera longue et dure"*. Tant mieux donc ! si elle peut calmer un peu les appétits démesurés de nos affairistes et autres sordides spéculateurs immobiliers, qui après avoir vendu le tiers de notre pays aux étrangers, sont en train de tuer chez les Suisses (qui le sont encore) l'esprit civique, l'amour de la Patrie, le folklore. Refus de servir, mouvement séditieux, drogue, immoralité, pornographie, pollution de l'environnement et des esprits, etc.
- "...Dans ce cas là, nous verrions assez bien que la Suisse soit proclamée : *zone internationale* au modèle de Tanger, Hong Kong, Gibraltar...où serait rassemblé tout le ramassis, la clique, la lie d'une population étrangère, trafiquant de concert avec nos "vautours" suisses de la grosse finance et autres affairistes de tous poils, destructeurs de nos institutions démocratiques. Dans ce cas-là, alors, qu'on nous foute la paix une fois pour toutes avec les discours patriotiques, les élucubrations pleurnichardes du 1er août et les sermons lénifiants et bêtises des pasteurs et des curés. Cela n'est *absolument pas conciliable avec la surpopulation étrangère!* et qu'on foute sur nos drapeaux et sur la porte de l'Hôtel-de-Ville : 'un Suisse pour tous les étrangers et tous les étrangers pour un Suisse'."

égoïsme, culpabilité, trahison, mauvaise volonté, etc. La causalité linéaire n'exclut pas une *causalité subjective* (volonté de modifier un aspect de la réalité sans tenir compte des autres aspects) elle-même directement liée au volontarisme. On pourrait même parler de *sursaturation causale* lorsque la causalité des phénomènes sociaux est systématiquement attribuée à un même facteur, aux immigrés en l'occurrence ; les partisans se sentent menacés par les immigrés sur tous les plans : économique, culturellement et politiquement. La possibilité d'un changement *endogène* leur semble exclue. Le Mal provient forcément et nécessairement de l'extérieur. Ne prenons que l'exemple de l'anticommunisme : de même qu'un étranger est considéré comme un délinquant en puissance, il est suspecté d'être communiste, ce qui est condamnable en soi dans l'optique d'un partisan de ces initiatives.

Il ne nous est pas possible de présenter tous les mécanismes mis au jour à partir des nombreuses lectures de ces lettres de lecteurs. Notre intention consistait simplement à montrer la différence fondamentale qu'il y a entre une analyse thématique et le recherche de mécanismes qui ne peuvent être conçus qu'en tant que système par opposition à une suite discontinue de thèmes. Les traits de système et de totalité des mécanismes sont eux-mêmes dus à leur caractère de structure profonde par opposition à la structure de surface des thèmes.

Jusqu'ici l'accent a été mis sur les traits communs aux partisans. Il est pourtant évident qu'il existe aussi des différences, même très importantes entre partisans eux-mêmes. D'où notre second objectif : l'établissement d'une *typologie*.

4. LES FONDEMENTS DE LA TYPOLOGIE DES PARTISANS DES MOUVEMENTS XÉNOPHOBES

Une analyse approfondie révèle que trois *dimensions* comportant chacune deux *tendances* constituent le noyau de base de la typologie. Ces trois dimensions sont les suivantes :

- la perception des rapports sociaux,
- la perception de l'étranger,
- l'interprétation du changement.

4.1. *La perception des rapports sociaux*

Les deux tendances présentes dans la *perception des rapports sociaux* sont les suivantes :

- absence de toute conscience de classe
- conscience nationaliste de classe.

Face à l'étranger, dans le cadre de ces deux tendances, sont valorisés la communauté des intérêts de tous les Suisses. Avec la première tendance, même si la stratification sociale est perçue, toute conscience de classe est ignorée. La seconde tendance fonctionne sur un mode dualiste, se référant à deux solidarités différentes :

- solidarité interclassiste par rapport à tout ce qui est Etranger,
- solidarité des classes populaires lorsque ces dernières sont confrontées aux seuls acteurs sociaux suisses, d'où l'expression *conscience nationaliste de classe*.

4.2. *La perception de l'étranger*

Les deux variantes de la *perception des étrangers* peuvent être qualifiées de la façon suivante :

- attitude xénophobe
- réification de l'étranger.

L'attitude xénophobe ne nécessite pas d'explication particulière. Une comparaison constante entre Suisses et étrangers, sous-tendue par une logique de dévalorisation des étrangers et de valorisation implicite des Suisses, est à la base de cette attitude.

Dans la *réification de l'étranger*, en revanche, le comportement des étrangers n'est plus condamné. Ils n'apparaissent même plus comme des êtres concrets et vivants, mais deviennent de purs objets, des abstractions numériques, des nombres en surnombre, des quantités que l'on manipule comme des marchandises.

4.3. *L'interprétation du changement*

Les deux formes d'*interprétation* du changement :

- la conception policière de l'histoire,
- la conception mécaniste de l'histoire.

Dans la conception policière de l'histoire, le changement est d'abord un phénomène négatif en soi : l'évolution négative est attribuée à la culpabilité de certains individus ou groupes et si la responsabilité de quelques-uns ne suffit pas, surgit la théorie du complot : le changement est attribué à l'action clandestine et concertée de "meneurs" (qu'il suffit de mettre hors d'état de nuire). Une telle optique est bien sûr tributaire de mécanismes tels le volontarisme, le moralisme et la personnalisation de la trame sociale.

La conception mécaniste de l'histoire est en rapport avec *la réification quantitative* du social et la causalité linéaire. Tout étant lié de façon linéaire, il suffit par exemple de modifier le facteur population (réduire la population étrangère) pour que les équilibres se rétablissent. Une telle conception suppose une réversibilité du temps et de l'espace : pensée a-historique et a-structurelle.

La combinaison de ces dimensions et tendances ainsi que la confrontation de cette combinatoire avec les groupes d'individus étudiés permet de définir trois groupes que nous conceptualisons de la façon suivante :

- les nationalistes xénophobes,
- les nationalistes populistes,
- les nationalistes technocrates.

Cette conceptualisation prouve que ce n'est pas l'attitude xénophobe en soi qui est le critère déterminant mais le *nationalisme*. Tous les partisans sont nationalistes mais seul un groupe de nationalistes est véritablement xénophobe.

4.3.1. Les nationalistes xénophobes

Par rapport aux trois dimensions ci-dessus, ils se caractérisent par une absence de conscience de classe, une attitude xénophobe, bien sûr, et une conception policière de l'histoire. Il y a toujours communauté d'intérêts chez les ressortissants d'un même pays, d'où aussi une vision non conflictuelle du social. La réification morale des étrangers est fortement présente, de même que leur dévalorisation. Le refus de la différence n'est qu'un premier stade car l'autre est non seulement Autre mais encore cause de tous les maux. Le changement social est dû au comportement "déviant"; l'action sociale est dissociée des conditions objectives et le passéisme très marqué. Le critère pertinent n'est pas la position sociale mais l'opposition implicite normal/déviant. Le changement social est dû au dérèglement des mœurs, au laisser-aller coupable. Cette réification morale est liée à la conception policière de l'histoire. L'histoire se développe comme un roman policier.

4.3.2. Caractéristiques des *nationalistes populistes* : conscience nationaliste de classe et réification marchande de l'étranger. La perception du changement

n'est pas pertinente ici. Ces nationalistes populistes ont une perception conflictuelle des rapports sociaux, pour autant qu'il s'agisse des Suisses. Seraient-ils xénophobes par accident? S'ils appuient les initiatives xénophobes, c'est qu'ils y voient un moyen de défense *immédiat* de leurs intérêts. Ils parlent même de l'exploitation des travailleurs immigrés, mais ils sont nationalistes. Sur nombre de points, ils sont "de gauche", mais "s'il n'y a plus de travail c'est quand même pas les Suisses qui vont partir". Un scepticisme certain envers les partis politiques leur est propre aussi. En revanche, ils ne sont ni nostalgiques, ni passésistes ou visionnaires catastrophistes; au contraire, ils apprécient leurs acquis matériels et tiennent à tout prix à les conserver.

4.3.3. Caractéristiques des *nationalistes technocrates*: absence de conscience de classe, réification marchande de l'étranger et conception mécaniste du changement.

Il existe chez eux un souci très net de présenter une Suisse sans conflits graves. Ils attribuent comme cause première aux divergences d'intérêts *l'incompétence* des dirigeants. Attachement à la *hiérarchie*, à la *compétence*, discours sur le pouvoir en termes de confiance, primauté de l'intérêt national, "nationalisme de qualité" (*made in Switzerland*) constituent d'autres thèmes spécifiques. Les immigrés, bien qu'objets du discours, en sont en fait les grands absents. Ils deviennent des entités abstraites que l'on doit déplacer si le coût excède le profit. Le social devient un univers de chiffres et de quantités en déplacement.

5. LES ADVERSAIRES DES MOUVEMENTS XÉNOPHOBES

Voyons maintenant en quelques mots les mécanismes socio-cognitifs à l'œuvre chez les adversaires des initiatives xénophobes. L'objectif consiste à établir une typologie, non pour elle-même, mais par opposition aux partisans, en termes de *degré de rupture* par rapport à la structure de base du fonctionnement socio-cognitif des partisans. Quels mécanismes persistent ou disparaissent chez les adversaires? D'autres mécanismes les caractérisent-ils?

L'ordre de présentation des types d'adversaires est fonction du degré de rupture par rapport aux partisans: de la rupture minimale (quasi-identité entre partisans et adversaires) jusqu'à la rupture maximale.

5.1. *Degré de rupture minimum: les arguments économes.*

Dans ce premier groupe, la réification marchande subsiste. L'opposition aux initiatives est due à la thèse du "suicide économique": expulser les immigrés reviendrait à aggraver la situation présente. Les immigrés étant utiles, il faut les garder. Ce qui signifie aussi que s'ils étaient inutiles, il faudrait les renvoyer.

S135 "Deux fois moins d'étrangers? alors!

1. qui conduira les camions de la voirie?
 2. qui videra les poubelles?
 3. qui fera le nettoyage des rues?
 4. qui conduira les camions à 5h. du matin, qui balayera et lavera nos rues?
- Ce ne sera pas les Suisses; en France, ce sont les Arabes qui font ce travail.

5.2. Degré de rupture intermédiaire: le discours humaniste

Ce discours a comme caractéristique de ne pas tenir compte des liens qui existent entre la nature du système économique et les conditions d'existence concrètes des individus. Le volontarisme et le moralisme y sont fortement présents.

On peut distinguer:

- la tendance humanitaire,
- la tendance humaniste.

5.2.1. Dans cette optique, les immigrés sont presque identifiés à des réfugiés ou à des victimes de guerre que la Suisse, par tradition, doit secourir. C'est l'idée de la Suisse comme bon samaritain international. Dans ce discours n'apparaissent pas les phénomènes de l'exploitation et de la ségrégation sociale. Il y a aussi refus de voir le problème sous ses aspects politiques. Le discours se veut explicitement apolitique:

J135 "Je suis profondément peiné en pensant à ce que doivent ressentir les étrangers, à leurs inquiétudes et peut-être à leur déception, au sujet de notre peuple. La Suisse, terre d'asile, patrie de Henri Dunant, qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui? Est-ce que vraiment les Suisses ont perdu tout sens de l'hospitalité, tout sens du respect humain, en un mot tout sentiment?"

La générosité de ce discours se développe néanmoins sur un fond d'ethnocentrisme. Expulser des immigrés est indigne de la Suisse. Qu'en serait-il de sa réputation. Orgueil blessé? Beaucoup ne parlent en fait que des conséquences qu'auraient de telles expulsions pour les Suisses (le sort des Suisses qui se trouvent à l'étranger, les couples mixtes, les vacances à l'étranger, etc.).

S136 "Nous, peuple suisse, nous ne pourrions plus passer nos vacances à l'étranger. Ni en Italie, ni en Espagne, ni en France, ni ailleurs. Ils nous casseront la figure et brûleront nos voitures."

5.2.2. Dans l'optique *humaniste*, en revanche, les conditions concrètes des immigrés sont prises en considération. L'attitude est de nature compréhensive, on essaye de se mettre à la place de l'immigré. Le refus de la perspective volontariste est actif: l'immigré ne quitte pas son pays par volonté de s'enrichir, mais à cause de la situation économique générale des pays d'émigration. La réification morale ("trahison", "égoïsme", etc.) disparaît également.

S101 "Ils sont venus parce que dans leur pays, ils avaient faim. Ils avaient une femme, des enfants, ils les ont quittés pour pouvoir les nourrir. Ils ont tout accepté de nous (les baraquements, cela vous dit-il quelque chose?) Et maintenant, nous voudrions en mettre la moitié à la porte. Autrement dit, on en renverrait une bonne partie à la misère d'autrefois."

Ce discours ne différencie ni groupes sociaux, ni classes sociales. La Suisse devient une unité homogénéisée: "nous", "on", "les Suisses" doivent aider les immigrés. Il se veut apolitique.

On y trouve ensuite un refus actif des arguments économistes. Ce discours débouche parfois sur une sorte d'humanisme abstrait pour lequel importe davantage *l'image* de l'étranger que sa situation concrète.

5.3. *Le niveau de critique le plus radical: la défense des immigrés en Suisse.*

Dans ce cas il ne s'agit plus seulement d'empêcher leur expulsion, mais d'améliorer leurs conditions en Suisse. En bref, on se trouve en présence d'un humanisme concret nettement politique, par opposition à l'humanisme abstrait apolitique. Même les catégories nationales sont remises en cause.

- T 13 "Pourquoi jusqu'à ce jour, aucun parti politique n'a encore lancé une initiative pour donner le droit de vote aux étrangers, car en ayant le droit de vote cela donnerait aux étrangers le droit de faire du service militaire et pourquoi pas, par la suite, de devenir Conseiller fédéral...
... Je pense qu'une partie de ces Messieurs, autour de la table, aiment seulement les étrangers à titre de travailleurs et que cela ne va pas plus loin. Si cela n'est pas le cas qu'on accorde aux étrangers les mêmes droits qu'aux Suisses."

Chez d'autres, encore plus minoritaires, cette remise en cause débouche sur un discours en terme de solidarité de classe et de critique du capitalisme.

- J 10 "La main-d'œuvre étrangère a été acceptée et désirée pour jouer sur les salaires, ce qui n'est pas d'aujourd'hui, ou pour créer un climat anti-social, afin de reprendre en mains une masse qui leur échappe de plus en plus...
» La main-d'œuvre étrangère n'est qu'un potentiel de production. De ce fait, le côté humain n'entre même pas en ligne de compte...
» Nous n'oublions pas que nous sommes en pays capitaliste d'où découle que c'est la finance qui gouverne et rien d'autre."

Au terme de cette analyse, nous pensons avoir atteint au moins un objectif essentiel, celui de dépasser les limites d'une analyse purement thématique. Au-delà de la structure de surface du phénomène de la xénophobie, nous pensons avoir esquissé l'analyse de sa structure profonde.

Plus généralement, nous pensons que les mécanismes socio-cognitifs dégagés ne constituent pas seulement la structure profonde du phénomène de la xénophobie mais représentent certains traits culturels et idéologico-politiques parmi les plus profonds de nos sociétés. En ce sens, ces mécanismes devraient permettre de "prévoir" et d'expliquer les comportements sociaux et politiques les plus divers, même et surtout ceux jugés "aberrants" dans une perspective parfois trop schématique, voire simpliste, de déterminisme économique ou d'opposition classiste dichotomique.

Ces mécanismes et le système qu'ils constituent devront évidemment être complétés et analysés davantage. C'est le caractère de profondeur de ces mécanismes qui importe et non leur nombre. Mécanismes socio-cognitifs avons-nous dit. Cognitifs, car ils ont façonné la pensée, le raisonnement et le discours. Mais ce ne sont pas des mécanismes purement psychologiques. Ils sont fonction des déterminations (économiques certes, mais aussi sociales, culturelles, idéologiques et politiques) les plus profondes de notre société, voire de notre civilisation; ils ne sont ni purement psychologiques, ni même purement sociologiques ou psychosociologiques. La psychologie se limite par trop aux aspects exclusivement cognitifs. Les régularités dégagées par la sociologie sont souvent trop générales, insuffisamment profondes et nuancées. La psycho-sociologie s'intéresse davantage aux formes et aux structures générales et abstraites des mécanismes cognitifs qu'à leur

insertion dans la pratique sociale concrète des acteurs sociaux et dans le contexte sociétal et civilisationnel. D'où le terme de socio-cognition.

Cette dernière, simple titre de programme de recherche à peine esquissé pour l'instant, vise à mettre au jour l'ancrage social des schémas cognitifs, des schémas et structures de la connaissance de la vie quotidienne.

Qui dit ancrage social dit nécessairement *variations sociales*. Les deux typologies dégagées ci-dessus indiquent bien qu'il n'existe pas de schémas généraux et universels de connaissance. Ces derniers varient socialement, diffèrent d'un groupe social à un autre. Mais nous ne partons pas d'une conception a priori du social en ce sens qu'une société donnée serait, par exemple, constituée d'un nombre fixe de classes sociales ou de groupes sociaux. C'est l'analyse empirique elle-même qui permet de distinguer les groupes sociaux pertinents, tandis qu'une sociologie normative admettrait un nombre fixe et prédéterminé de groupes sociaux ou classes sociales.

De telles recherches pourraient ainsi contribuer à une classification plus nuancée et fine des groupes sociaux constituant une société donnée à un moment donné.

Nos travaux ont un rapport avec la sociologie de la connaissance mais il ne s'agit pas d'une sociologie de la connaissance savante; plutôt d'une *sociologie de la connaissance de la vie quotidienne*.

Une analogie avec la linguistique peut faire mieux comprendre cette différence. Certains linguistes se basent sur une "langue idéale", un "locuteur idéal". Une telle conception aboutit à une homogénéisation, à une idéalisation, c'est le cas de dire, de la langue. On postule l'existence d'UNE langue générale, universelle, égale pour tous les individus et groupes sociaux. C'est, par exemple, la "compétence" de N. Chomsky opposée à la "performance". Par opposition à une telle approche universalisante, voire réifiante de la langue, les sociolinguistes mettent l'accent sur les variations sociales du langage selon les groupes sociaux, sur la compétence sociale. Dans cette dernière perspective, il est par exemple question de "code élaboré" et de "code restreint", en sachant que chaque code se définit par un vocabulaire, une organisation grammaticale et logico-discursive très différents, incommensurables. L'accent mis sur les variations sociales n'est qu'un premier exemple de différences. En étudiant le langage ou la pensée *en usage, en acte*, plutôt que des énoncés idéalisés et abstraits, hors contexte et hors situation, on évite aussi de les réifier, de les considérer comme des entités en soi, autonomes, indépendantes des autres niveaux de la réalité sociale.

Ensuite, si le langage varie socialement, il se trouve qu'il n'est pas seulement *structuré* mais *structurant*. Le langage est non seulement agi, il est lui-même action. Parler c'est agir. Dire, c'est faire. Une telle conception se situe à l'opposé d'un déterminisme strict et unilatéral, d'une théorie mécaniste du reflet. Qu'il s'agisse du langage ou de la pensée, ils sont tous les deux à la fois *structurés* par le social et *structurant*, c'est-à-dire agissants, formateurs, transformateurs. Ici, la causalité est de l'ordre du circulaire, du *feed-back* pour paraphraser la cybernétique.

Notre point de vue est constructiviste. Tout en étant toujours déjà déter-

miné socialement, le langage et la pensée en usage, en acte, jouissent d'une relative autonomie; ils ont une logique de fonctionnement relativement autonome qui leur permet de devenir agissant et structurant à leur tour.

Anticipons quelque peu sur les résultats de nos recherches, non encore publiées, pour mieux, illustrer nos thèses¹⁵.

La typologie des partisans des initiatives xénophobes nous a montré l'importance déterminante du *nationalisme* dans leur façon de connaître et de penser la réalité sociale. Or, le nationalisme est bien une forme de centration; dans le cas présent, une absence de décentration par rapport à l'appartenance nationale. Le nationalisme est une forme de sociocentrisme; le terme à la mode étant celui d'ethnocentrisme. Un individu appartenant au groupe des "nationalistes xénophobes" ne peut appréhender un phénomène social en dehors de l'opposition Suisse/étrangers. Tout est pensé en fonction de cette centration cognitive nationaliste. Nous l'avons vu, les individus de ce groupe manifestent constamment leur souci de justice sociale, mais, pour eux, il n'y a justice sociale que dans la mesure où les Suisses ont la priorité, etc.

Piaget a montré que le développement cognitif de l'enfant obéissait à un passage, selon des étapes bien déterminées, d'une centration première (égocentrisme) à une décentration progressive, le dernier stade du développement cognitif (la réversibilité, etc.) étant atteint vers l'âge de 14-15 ans. Dès cet âge, un individu est donc *potentiellement* capable de décentration. Mais Piaget s'intéressait au sujet épistémique et non au sujet acteur social concret, à l'homme quotidien en acte. Or, il n'est pas nécessaire de faire de longues recherches pour montrer que malgré cette capacité de décentration potentielle, de nombreux sujets adultes, tous les sujets adultes à un degré ou à un autre, restent tributaires de multiples formes de centrations: sociales, affectives, idéologiques, politiques, nationales, ethniques. Ceci nous a conduit à procéder à un quadruple déplacement de la conception piagétienne:

- déplacement de l'univers cognitif de l'enfant à celui de l'adulte. Considération de la pensée non pas de l'enfant mais de l'adulte. *Pensée sociale*. L'égocentrisme fait place à de multiples formes de sociocentrisme (le nationalisme est une forme de sociocentrisme).

- Piaget s'occupait du niveau cognitif, de la pensée. Nous voulons considérer à la fois la pensée (sociale) et le *langage*. Nous intéressent à la fois le contenu de la pensée (les structures socio-cognitives) et les structures discursives à travers lesquelles se véhiculent telle ou telle structure socio-cognitive. Nous aimerions faire ressortir le caractère de totalité et d'indissociable de la pensée, du langage, du social et de l'affectivité, notamment. On a toujours reproché à Piaget de ne pas tenir compte de l'affectivité. Il existe, en effet, des liens de dépendance très étroits entre les structures cognitive, discursive, affective et sociale. A titre d'exemple, un

¹⁵ L'ensemble des travaux relatifs à ces recherches seront publiées dans un ouvrage en trois volumes.

individu à qui est posée la question : “Quand on dit la Suisse à quoi pensez-vous?” répond : “La Suisse, ma Suisse, ma petite Suisse”, puis fond en larmes tant l’émotion est grande et ne peut continuer à parler pendant un certain laps de temps.

C’est un cas extrême, mais il indique bien qu’à telle structure affective (ici le caractère affectif du langage est très marqué alors qu’il peut être nul ou presque dans d’autres cas) correspondent des structures cognitive, discursive et des caractéristiques sociales spécifiques.

— Piaget a cherché des structures cognitives *universelles*. Nous analysons les structures cognitives en fonction de leurs *variations sociales*, soit des structures *socio-cognitives* précisément.

— Un dernier déplacement est relatif à la conception de *l’idéologie*. Piaget voyait dans l’idéologie une pensée pré-logique, pré-scientifique, appelée tôt ou tard à disparaître au profit du raisonnement scientifique. Nous voyons dans l’idéologie une dimension constitutive de toute société, une réalité en soi, obéissant à d’autres critères que la pensée déductive et formelle de la science, mais tout aussi réelle et présente. L’idéologie obéit à des “logiques autres”, qui restent en grande partie à définir malgré l’omniprésence de ce terme d’idéologie dans le discours des sciences sociales.

Une étude empirique approfondie de ces phénomènes de centration sociale nous a permis de distinguer cinq degrés de centration/décentration qui se rangent sur un continuum allant d’une centration maximale à une décentration maximale¹⁶.

— L’absence totale de décentration ou une centration très forte (un socio-centrisme); ici, un nationalisme forcené.

— Une centration intériorisée mais délibérée (alors que la première forme de centration est comme “inconsciente”), où le sujet est comme “agi” par la centration.

— Acceptation de l’Autre comme fait, mais sans compréhension de de l’Autre, ni essai de dialogue.

— La décentration, soit une acceptation et une compréhension de l’Autre, et de son système de valeurs différent. Ici, il y a recherche de dialogue, d’équilibre et de compromis.

— Enfin, l’excès de décentration; état proche de ce que les sociologues appellent l’anomie, soit une absence totale de cadre de référence. C’est l’incertitude généralisée; la réalité sociale est considérée comme une sorte de kaléidoscope, elle est incompréhensible. La désorientation est complète et généralisée. Il y a incapacité d’analyser et de comprendre la réalité. Au niveau discursif, on trouve quantité de “je ne sais pas”, “je ne comprends pas”, “peut-être”, etc.

¹⁶ Parmi les auteurs de lettres, une cinquantaine, les plus représentatifs des divers sous-groupes des deux typologies, ont été retenus pour être soumis à des entretiens en profondeur répétés (entre 2 à 8 heures d’entretien par individu) sur des sujets tels que la centration/décentration, la conception du temps, la causalité (manière d’expliquer les phénomènes sociaux), etc.

Chacun de ces cinq degrés de centration/décentration constitue une structure, avec ses déterminismes et ses propriétés spécifiques, qui induit des dynamismes spécifiques et en exclut d'autres. La façon de penser la réalité sociale n'est pas du tout la même au premier niveau qu'au quatrième. Chacun de ces cinq niveaux représente ce que nous appelons une *structure socio-cognitive* ou un style cognitif.

Ainsi, on n'aura pas de peine à comprendre que les nationalistes xénophobes sont nombreux à se trouver aux premier et second niveaux mais très rares, voire inexistants au quatrième. En revanche, les adversaires des mouvements xénophobes, qui représentent une rupture maximale par rapport à la structure socio-cognitive des nationalistes xénophobes, se retrouveront nombreux au quatrième niveau et seront absents des premier et second.

La différence entre analyse thématique et analyse en termes de structures socio-cognitives devrait apparaître plus nettement. Elle se trouve, en outre, fondée empiriquement. Ainsi, un individu ou un groupe social donné ne va pas adhérer à un discours comme celui des dirigeants des mouvements xénophobes parce que ce dernier évoque tel ou tel *thème* particulier, mais bien en vertu de sa façon d'appréhender et de penser l'ensemble de la réalité sociale, à cause de la spécificité de cette façon de penser, à cause de la structure socio-cognitive sous-jacente au discours.

Une telle structure socio-cognitive, fortement centrée, va de pair avec d'autres traits fondamentaux. Elle ne se véhicule pas à travers n'importe quelle forme de discours. Un tel discours sera fortement modalisé et tendu, chargé affectivement (il loue et condamne avec véhémence plus qu'il ne décrit et analyse); le sujet de l'énonciation n'a plus de distance par rapport à son discours, il s'investit pleinement dans son discours¹⁷. La situation sera toute différente avec la structure cognitive décentrée du quatrième niveau; ici, le sujet a une certaine distance par rapport à son discours, il analyse, cherche à comprendre, ne se contente pas de louer ou de condamner. Il y a un véritable *travail discursif*; le discours est analytique, descriptif, didactique, le discours n'est pas le simple prolongement d'états affectifs. Il devient instrument d'analyse, moyen de compréhension.

Ces très brefs exemples suffisent à illustrer nos thèses: pas plus qu'il n'existe de pensée générale, il n'existe de langage général et universel. La pensée et le langage en usage sont fonction de facteurs sociaux, culturels, politiques, affectifs, etc. Pensée et langage sont ensuite indissociables: à tel style cognitif correspond tel style discursif, etc.

Mais dans ces liens de dépendance, il n'y a rien de mécanique non plus. Introduisons encore le niveau idéologique pour élargir le raisonnement. Dans la réalité quotidienne en acte, les cinq niveaux de centration/décentration n'apparaissent pas de façon aussi tranchée. Ainsi le discours idéologique des dirigeants des mou-

¹⁷ Au sujet de l'énonciation: Dubois (1969); Benveniste (1966); Jakobson (1963); Todorov (1970); à propos des aspects affectifs du langage en usage: Bally (1965/1944); (1965/1925).

vements xénophobes comprendra plusieurs de ces cinq niveaux à la fois. Ce discours va ainsi réussir à donner satisfaction à des groupements sociaux assez divers. Il se présente de façon telle que des groupes différents, ayant une structure socio-cognitive différente, trouvent néanmoins satisfaction. Il est connu que les idéologies ne sont pas gênées par leurs nombreuses contradictions internes. C'est là tout le problème de l'*efficacité* des discours idéologiques. Un tel discours n'est jamais un simple reflet de réalités infrastructurelles. Le discours est action. Dire, c'est faire, avons-nous dit précédemment : tout en étant structuré socialement, un discours est à son tour structurant.

Un discours idéologique qui réussit à rassembler près de la moitié de la population d'un pays en l'espace de quelques années, même si ce n'est que momentanément, a, ce faisant, entraîné une restructuration des rapports sociaux et politiques de la société en question.

Plus généralement, nous voudrions montrer à quel point il est vain de qualifier hâtivement les discours idéologiques d' "aberrants", d' "illogiques", d' "irrationnels", etc. Procéder ainsi n'a plus rien à voir avec une analyse effective du fonctionnement spécifique des discours idéologiques; l'idéologie devient alors simplement un repoussoir.

Or, l'idéologie a ses lois de fonctionnement propres qui sont différentes de celles de la pensée rationnelle et de la logique formelle, déductive. L'idéologie a sa logique propre. C'est dans ce sens que nous parlons d'idéo-logique. Il faut cependant signaler qu'à l'heure actuelle, de plus en plus de disciplines des sciences humaines prennent au sérieux ce genre de problèmes et tente de les aborder avec leurs instruments spécifiques. Même les logiciens parlent de "logique naturelle" et forgent de nouveaux instruments pour analyser empiriquement la pensée, le langage, les discours sociaux et idéologiques en usage. Eux aussi partent du fait que les schèmes logico-discursifs à l'œuvre dans le discours quotidien ne sont pas du même ordre que les opérations de la pensée formelle.

Contribuer au passage de l'explication-accusation à la compréhension et à l'analyse empiriquement fondées des "logiques autres", qu'elles soient socio-cognitives, logico-discursives ou idéo-logiques — en réalité, ces dernières sont indissociables et attendent d'être unifiées — tel est l'objectif de nos futurs travaux.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSART, P. (1974), "Les Idéologies Politiques" (P.U.F., Paris).
ADORNO, T.W.; FRENKEL-BRUNSWICK, E.; LEWINSON, D.J. & SANFORD, N.R. (1950), "The Authoritarian Personality" (Harper & Brothers, N.Y.).
BAKHTINE, M. (1929), Ed. 1977), "Le Marxisme et la Philosophie du Langage, Essai d'Application de la Méthode Sociologique en Linguistique" (Ed. de Minuit, Paris).
BALLY, Ch. (1944), (Ed. 1965), "Traité de Stylistique Française" (Ed. Francke, Berne).
BALLY, Ch. (1925), (Ed. 1965), "Le Langage et la Vie" (Ed. Droz, Genève).
BENVENISTE, E. (1966), "Problèmes de Linguistique Générale" (Paris) 225-288.
BERNSTEIN, B. (1975), "Langage et Classes Sociales" (Ed. de Minuit, Paris).
BOHNET, R. & WINDISCH, U. in HAGMAN H.M. & LIVI-BACCI M., (1971), *Report on the Demographic and Social Pattern of Migrants in Europe, especially with Regard to Interna-*

- tional Migrations*. 2e Conférence démographique européenne, Conseil de l'Europe, Strasbourg (septembre 1971).
- BOURDIEU, P. (1977), L'Économie des Echanges Linguistiques, *Langue Française*, 34 (1977) 17-34.
- DUBOIS, P. (1969), Enoncé et Enonciation, *Langages*, 13 (1969) 100-110.
- FISHMAN, J.A. (1971), "Sociolinguistique" (Labor et Nathan, Bruxelles-Paris).
- GABEL, J. (1962), "La Fausse Conscience" (Ed. de Minuit, Paris).
- GREEN, A. (1973), "Le Discours Vivant" (P.U.F., Paris).
- GRIZE, J.-B. (1974), Argumentation, Schématisation et Logique Naturelle, *Rev. Europ. Sci. Soc.*, 12/32 (1974) 185-191.
- GRIZE, J.-B. (1976), "Matériaux pour une Logique Naturelle" (Univ. de Neuchâtel, Travaux du Centre de Recherches).
- GRIZE, J.-B.; BOREL, M.J. & MIÉVILLE, D. "Essai de Logique Naturelle" (Ed. l'Age d'Homme, Lausanne) (A paraître).
- GUILLAUMIN, C. (1972), "L'idéologie raciste" (Mouton, Paris).
- HARRIS, P. & HEELAS, P. (1980), Cognitive Processes and Collective Representations, *Arch. Europ. de Sociol.* (Mars 1980).
- HYMES, D. & al. (1972), "Sociolinguistics" (Penguin, Harmondsworth).
- JAKOBSON, R. (1966), "Essais de Linguistique Générale" (Seuil, Paris) 176-196.
- LABOW, W. (1976), "Sociolinguistique" (Ed. de Minuit, Paris).
- LABOW, W. (1978), "Le Parler Ordinaire" (Ed. de Minuit), 2 vol.
- MARCELLESI, J.-B. & GARDIN, B. (1974), "Introduction à la Sociolinguistique" (Larousse, Paris).
- MENDEL, G. (1972), *Socio-psychanalyse 2*, (Payot, Paris).
- MORIN, E. (1968), Pour une Sociologie de la Crise, *Communications*, 12 (1968).
- MORIN, E., "La Méthode" (Seuil, Paris) Vol. 1 et 2.
- MOSCOVICI, S. (1961), "La Psychanalyse, son Image et son Public" (P.U.F., Paris).
- MOSCOVICI, S. (1972), "Introduction à la Psychologie Sociale" (Larousse, Paris) 2 Vol.
- MOSCOVICI, S. (à paraître) "Les Représentations Sociales"
- PIAGET, J. (1923), (Ed. 1962), "Le Langage et la Pensée chez l'Enfant" (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel).
- PIAGET, J. (1927), "La Causalité Physique chez l'Enfant" (Alcan, Paris).
- PIAGET, J. (1932) (Ed. 1957), "Le Jugement Moral chez l'Enfants" (P.U.F., Paris).
- PIAGET, J. (1937) (Ed. 1950), "La Construction du Réel chez l'Enfant" (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel).
- PIAGET, J. (1946), "Le Développement de la Notion de Temps chez l'Enfant" (P.U.F., Paris).
- PIAGET, J. (1947), "La Psychologie de l'Intelligence" (A. Colin, Paris).
- PIAGET, J. (1949) (Ed. 1972), "Essai de Logique Opératoire" (Dunod, Paris).
- PIAGET, J. (1950), "Introduction à l'Epistémologie" (P.U.F., Paris) 3 Vol.
- TODOROV, T. (1970), L'Enonciation, *Langages* 17 (1970).
- TOURAINE, A. (1978), "La Voix et le Regard" (Seuil, Paris), et ses études en voie de parution sur les antinucléaires, le mouvement occitan, le mouvement des femmes et d'autres nouveaux mouvements sociaux.
- WERMUS, H. (1976), Essai de Représentation de Certaines Activités Cognitives à l'Aide des Prédicats avec Composantes Contextuelles, *Arch. Psychol.* (1976).
- WERMUS, H. (1981), Le Sentier Etroit, *Actes du Colloque sur les Critères de Vérité* (APUG, Genève) (A paraître).
- WHORF, B.L. (1956), (Ed. 1969), "Linguistique et Anthropologie" (Ed. Denoël).
- WINDISCH, U.; JAEGGI, J.-M. & DE RHAM, G. (1978), "Xénophobie? Logique de la Pensée Populaire" (Ed. L'Age d'Homme, Lausanne).